

De Gaulle et la libération de la Champagne

« D'ailleurs, par contraste avec les cités écroulées, la campagne offrait un spectacle encourageant [en Normandie]. Au mois d'août, en pleine bataille, on avait trouvé moyen de faire et de rentrer les récoltes. (...) Cette obstination au labeur de la paysannerie française éclaircissait les perspectives du ravitaillement et constituait, pour l'avenir, un élément essentiel de redressement.

Le 23 octobre [1944], j'éprouvai la même impression en traversant la Brie et la Champagne. (...) Autant de sillons bien tracés et pas plus de friches qu'autrefois dans les plaines de Romilly-sur-Seine. La pluie, qui tombait à Troyes lorsque j'y fis mon entrée, chagrinait Marcel Grégoire, commissaire de la République, et les citoyens réunis pour crier leur joie, mais, comme d'usage, enchantait les ruraux. Suivant la tradition, des bovins appétissants paissaient les prairies de Vendeuvre et de Bar-sur-Aube. À Colombey-les-Deux-Églises, je fis halte dans le bourg. Les habitants, groupés autour du maire Demarson, m'accueillirent avec transport. Enchantés par la libération, ils s'apprêtaient à en profiter pour mieux travailler les terres. Tandis que j'atteignais Chaumont où m'attendait la réception officielle de la Haute-Marne, c'est l'esprit reconforté que je voyais la nuit descendre sur cette campagne fidèle et familière. »

Charles de Gaulle, *Mémoires de guerre*, Tome 3 « Le Salut (1944-1946) », pp 19-20.

« Ce jour-là, en [compagnie du général de Lattre], je rendis visite aux troupes et aux services. Tous y faisaient plaisir à voir. Certes, après la poursuite victorieuse, ils avaient de quoi être fiers. Mais, en outre, ils rayonnaient, littéralement, de bonne humeur. Au reste, techniquement parlant, ils ne le cédaient à personne. On vérifiait aisément que les Français obtenaient, toutes choses égales d'ailleurs, des succès au moins comparables à ceux que remportaient Britanniques et Américains. Les Allemands étaient, bien entendu, les derniers à l'ignorer, qui opposaient aux nôtres une proportion de forces relativement très élevée.

Mais je constatai aussi que l'amalgame des troupes venues d'Afrique et des Forces de l'intérieur pourrait être mené à bien. Non point que les préventions réciproques eussent disparu entre éléments d'origines diverses. Les « Français Libres » conservaient, vis-à-vis de quiconque, une fierté assez exclusive. Les hommes de la clandestinité, longtemps traqués, fiévreux, miséreux, auraient volontiers prétendu au monopole de la résistance. Les régiments d'Algérie, du Maroc, de Tunisie, bien qu'ils aient été naguère partagés en tendances variées, se montraient unanimement ombrageux de leur esprit de corps. Mais, quels que fussent les détours par où le destin avait mené les uns et les autres, la satisfaction de se trouver côte à côte, engagés dans le même combat, l'emportait sur tout le reste dans l'âme des soldats, des officiers, des généraux. Il faut dire que, dans les villes et les villages traversés, l'accueil de la population ne laissait pas le moindre doute sur le sentiment public. En vérité, l'armée française, dans les proportions malheureusement réduites où il était possible de la refaire, montrait une qualité qu'elle n'avait jamais dépassée.

C'était le cas, au premier chef, pour la 2e Division blindée. Le 25 septembre, quittant la zone du général de Lattre, j'allai la voir à Moyon, Vathiménil, Gerbéviller. Pendant son court séjour à Paris, cette division avait recruté plusieurs milliers de jeunes engagés. D'autre part, elle attirait naturellement le matériel comme l'aimant attire le fer. Bref, il ne lui manquait rien. Le 10 septembre, elle avait franchi la Marne au nord de Chaumont, puis, au cours des journées suivantes, atteint, en combattant, Andelot et Vittel, repoussé vers Dompierre les contre-attaques de nombreux chars allemands, enfin abordé la Meurthe pour y tenir un secteur du front. Leclerc et ses lieutenants s'accommodaient mal de cette stabilisation. Je fis appel à leur sagesse. Car, tout comme le génie, l'action d'éclat est une longue patience. Dès lors, Leclerc, voyant devant lui Baccarat, ville prisonnière, concentra sur elle ses désirs, pour la prendre au bon moment. »

Charles de Gaulle, *Mémoires de guerre*, Tome 3 « Le Salut (1944-1946) », pp 34-35.

La libération de la Haute-Marne

Accédez aux numéros de *La Haute-Marne libérée* de septembre 1944.



 - 16 septembre 1944 : une sur la libération de Chaumont ;
- 19 septembre 1944 : encart à la une sur la lutte contre l'épuration extra-judiciaire ;
- 20 septembre 1944 : une partie de la une sur le programme du GPRF.



Les Lundy, une famille marnaise dans la Seconde Guerre mondiale

Accédez au texte sur la fratrie Lundy dans la brochure du CNRD 2024-2025 (p 16).



Accédez au corpus documentaire sur Yvette Lundy ou l'engagement résistant en famille sur le site de la Fondation Charles de Gaulle.

Reims, de la Seconde Guerre mondiale à la construction européenne

« Jusqu'à la fin, les derniers tenants de l'autorité du Reich s'efforcent d'obtenir quelque arrangement séparé avec les Occidentaux. En vain ! Ceux-ci excluent toute autre issue qu'une reddition sans conditions reçue par tous les alliés à la fois. (...) Le général Jodl, envoyé par [Dönitz] à Reims, y apporte à Eisenhower la capitulation totale. Celle-ci est conclue le 7 mai à 2 heures du matin. Le feu doit cesser le lendemain à minuit. Comme l'acte est signé au quartier général du commandant en chef occidental, il est entendu que, par symétrie, une ratification aura lieu, le 9 mai, au poste de commandement soviétique à Berlin.

Je n'ai naturellement pas manqué de régler à l'avance, avec les alliés, la participation française à la signature de ces deux documents. Le texte, d'une extrême et terrible simplicité, ne soulève de notre part aucune objection. Mais il faut que la France, elle aussi, le prenne formellement à son compte. Je dois dire que les alliés nous le demandent eux-mêmes sans ambages. À Reims, comme on en a convenu, le général Bedel Smith, chef d'état-major du général Eisenhower, préside la cérémonie au nom du commandant en chef et signe, d'abord, avec Jodl représentant de Dönitz. Ensuite, pour les Russes le général Sousloparov, pour les Français le général Sevez, sous-chef d'état-major de la Défense nationale – Juin étant à San Francisco – apposent leur signature. Quant à l'acte de Berlin, il va comporter une plus grande solennité. Non point qu'il ajoute quelque chose à celui de Reims. Mais les Soviets tiennent beaucoup à le mettre en relief. Pour y représenter la France, je désigne le général de Lattre. (...) Le 9 mai, le général de Lattre prend place aux côtés des délégués militaires des grandes puissances alliées, sous une panoplie où le tricolore figure avec leurs drapeaux. À l'acte final de la capitulation allemande, le représentant de la France est signataire, comme ceux de la Russie, des États-Unis et de la Grande-Bretagne. Le feld-marschall Keitel, en s'écriant : « Quoi ? Les Français aussi ! », souligne le tour de force qui aboutit, pour la France et pour son armée, à un pareil redressement.

La guerre est gagnée ! Voici la Victoire ! C'est la victoire des Nations unies et c'est la victoire de la France ! ... » J'en fais l'annonce, par la radio, le 8 mai à 3 heures de l'après-midi. À Londres Winston Churchill, à Washington Harry Truman parlent en même temps que moi. »

Charles de Gaulle, *Mémoires de guerre*, Tome 3 « Le Salut (1944-1946) », pp 176-177.

« Dès le 26 novembre suivant, accompagné de Michel Debré et de Maurice Couve de Murville, je vais à Bad-Kreuznach pour rendre à Adenauer sa visite¹. (...) Au cours de cette réunion, les deux gouvernements précisent les conditions de leur coopération suivant ce qui a été convenu à Colombey-les-Deux-Églises. (...)

Jusqu'au milieu de 1962, Konrad Adenauer et moi nous écrivons une quarantaine de fois. Nous nous verrons à quinze reprises, soit le plus souvent à Paris, Marly, Rambouillet, soit à Baden-Baden et Bonn. Nous nous entretiendrons plus de cent heures, ou en tête à tête, ou aux côtés de nos ministres, ou en compagnie de nos familles. Puis, comme j'entends que les rapports nouveaux des deux nations si longtemps adverses soient consacrés avec solennité, j'invite le Chancelier à faire en France une visite officielle. (...) Au mois de juillet 1962, voici que paraît en public sur les places et les avenues de notre capitale le Chef du gouvernement allemand. L'accueil qui lui est fait, en particulier par la foule, témoigne de l'estime que l'on porte à sa personne, ainsi que du crédit qui est ouvert à la politique de réconciliation et de coopération à laquelle il s'est voué. Après l'accueil de Paris, a lieu, au camp de Mourmelon, une imposante cérémonie militaire. Là, le général de Gaulle reçoit devant les drapeaux le Chancelier Konrad Adenauer. Tous deux, debout côte à côte dans une voiture de commandement, passent en revue une division blindée française et une division blindée allemande qui font assaut de belle tenue. Ensuite, entourés de leurs ministres et de beaucoup de notabilités, ils voient défiler devant eux ces grandes unités survolées par des formations aériennes des deux pays. Le voyage se termine à Reims, symbole de nos anciennes traditions, mais aussi théâtre de maints affrontements des ennemis héréditaires depuis les anciennes invasions germaniques jusqu'aux batailles de la Marne. À la cathédrale, dont toutes les blessures ne sont pas encore guéries, le premier Français et le premier Allemand unissent leurs prières pour que, des deux côtés du Rhin, les œuvres de l'amitié remplacent pour toujours les malheurs de la guerre. »

Charles de Gaulle, *Mémoires d'espoir*, Tome 1 « Le renouveau (1958-1962) », pp 190-191.

¹ Les 14 et 15 septembre 1958, de Gaulle reçoit Adenauer dans sa maison familiale de la Boisserie à Colombey-les-Deux-Églises. →

**Jacques Pâris de Bollardière
et la mission "Citronnelle" (maquis dans les Ardennes)**

89^e BATAILLON DES SERVICES

BOITE POSTALE 108-07
PARIS VII^e

Service Liquidateur (Archives B. C. R. A.)

Paris, le 4 MAI 1972

Établi d'après les documents d'archives
détenus par le
89^e BATAILLON DES SERVICES
SERVICE LIQUIDATION

RELEVÉ DES SERVICES

Accompli par Monsieur P. A. R. I. S. D. E. B. O. L. L. A. R. D. I. E. R. E. Jacques, Marie, Roch, André

Né le : 16 décembre 1907 à : CHATEAUBRIANT (L. I.)

Pseudo : "TREFONDS Jacques" - "PETIT Jacques" - "PRISME"

Fils de : René et de : Hermine de THOMASSON

Domicile :

Bureau de recrutement : Classe :

MUTATIONS ET POSITIONS DIVERSES

PERIODE DU 22 octobre 1943, AU 1er novembre 1944

N° 3707

- En provenance de la 1ère D. M. I. - 15^e 1/2 Brigade de Légion Etrangère - affecté au B. C. R. A. à ALGER par A. M. n° 3 111/ENGG./P./FFL. du 22 octobre 1943 ; grade : Chef de bataillon, active, Infanterie métropolitaine.
- Dirigé sur la GRANDE BRETAGNE par voie aérienne le 5 novembre 1943 pour rejoindre le B. C. R. A. à LONDRES.
- Arrivé à LONDRES le 6 novembre 1943.
- Affecté et pris en charge par le B. C. R. A./L. à compter du 1er décembre 1943.
- Immatriculé au B. C. R. A. de LONDRES sous le nom F. F. G. "TREFONDS Jacques", dossier administratif n° 1 010.
- Parachuté en FRANCE le 12 avril 1944 dans la région de MOURMELON LE GRAND (MARNE), Chef de la mission intéralliée "CITRONNELLE" (maquis des ARDENNES) ; Chef de mission de 2ème Classe ; pseudo "PRISME".
- Nommé Chef de mission de 2ème Classe pour prendre date du 11 avril 1944 par ordre de nomination en date du 11 mai 1944.
- Promu à titre temporaire au grade de Lieutenant-Colonel - Infanterie - active - pour prendre rang du 1er juin 1944, sous le pseudo "TREFONDS Jacques", par décision n° 26 en date du 24 juin 1944 du Général KOENIG, Commandant supérieur des F. F. G. B.
- Blessé le 24 août 1944 par éclat de mortier aux combats de LINCAMPES (ARDENNES)

.../...

- Mission terminée le 18 septembre 1944. Rejoint la Direction Générale des Services Spéciaux à PARIS.
- Affecté à la D. G. E. R. - Service de la FRANCE combattante à PARIS, à compter du 1er octobre 1944 ; Chef de mission de 2^{ème} Classe ; Lieutenant-Colonel.
- Remis à la disposition de son Arme à compter du 1er novembre 1944. (Réf. : demande n° 424/FC./3 du 2 novembre 1944 du Chef du Service de la FRANCE Combattante).

RELIEVE DES SERVICES

-O-O-O-O-O-

- Noté le 3 novembre 1944 comme étant affecté au Commandement du 5^{ème} Bataillon S. A. S. en ANGLETERRE.

-O-O-O-O-O-

NOTA : Services connus concernant la période antérieure au 22 octobre 1943.

- Corps expéditionnaire de NORVEGE - 15 avril 1940 - 13^{ème} D. B. L. E.
- Retour en FRANCE le 10 juin 1940, débarquement à BREST.
- Embarqué à PALMPOL le 19 ou le 20 juin à bord d'un sardinier à destination de la GRANDE BRETAGNE.
- Rallié aux F. F. L. le 22 juin 1940.
- Séjourne en GRANDE BRETAGNE jusqu'au mois de septembre 1940.
- Affecté à la D. F. L. - campagnes avec la 13^{ème} D. B. L. E. : DAKAR, GABON, ERYTHREE, SYRIE, LIBYE, combats d'EL ALAMEIN.

-O-O-O-O-O-

- Blessé par mine le 23 octobre 1942 à EL ALAMEIN (EGYPTE).
- Blessé par éclat de mortier le 24 août 1944 à LINCHAMPS (ARDENNES).

-O-O-O-O-O-

DESTINATAIRE.

- Monsieur le Ministre d'Etat
- Chargé de la Défense Nationale
- Direction des Personnels Militaires
- de l'Armée de Terre
- Section "RESISTANCE"
- 231, bd Saint Germain
- 75 - PARIS VII^o

Le Chef de Bataillon VALLET
Commandant le 89^{ème} Bataillon des Services



Vallet

On trouvera ci-dessous un résumé (extraits en traduction) du rapport du Squadron leader WHITEHEAD qui faisait partie de la mission "CITRONELLE".

Parmi les vingt-quatre exemplaires de ce rapport, quatre ont été remis à l'O. S. S. et trois au B. C. R. A.

// COMPOSITION DE LA MISSION INTERALLIEE // CITRONELLE

-o-

Lieutenant-Colonel	TREFFOND	PRISME
Capitaine	HUBBLE	BISSECTRICE
Capitaine	LEYTON	TRIEDRE
S./Leader	WHITEHEAD	PARABOLE
<u>Officier de Renseignement</u>		
Capitaine	CHARRIERE	POINT
<u>Instructeurs en sabotage</u>		
Sous-Lieutenant	RACINE	BRABANT
Sous-Lieutenant	GOETCHEBEUR	ECHARDONNETTE
<u>Opérateur radio</u>		
Sous-Lieutenant	BLANC	SENEGALAIS
<u>Cadres supplémentaires</u>		
Capitaine	RUFFEY	MASSE
Sous-Lieutenant	GODART	COURBETTE
Sous-Lieutenant	SCHLITZ	TETRAEDRE
Sous-Lieutenant	ALIX	CRYSTALLISATION

*

* *

La mission "CITRONELLE" a été constituée à la fin de janvier 1944. Il s'agissait d'une opération à mener dans les ARDENNES c'est-à-dire d'une région différente de celles où des missions avaient été envoyées jusqu'alors : population évacuée en 1940 et qui n'était revenue sur place que sous contrôle allemand ; région sans importante formation armée mais avec un contre-espionnage allemand particulièrement actif.

.../...

Un plan de maquis important comme en SAVOIE aurait donc été vain. Seule la mobilité et une excellente sécurité pouvaient assurer l'existence d'une mission. Il fallait donc un Officier de renseignement et c'est ainsi que POINT (Capitaine CHARRIERE) a rendu d'immenses services mais on peut regretter qu'il n'ait pas été envoyé très à l'avance sur le terrain pour accueillir aussi bien l'avant-garde (12 avril) que le reste de la Mission (5-6 juin). Le ravitaillement prévoyait des réserves de quinze jours pour des groupes de cent hommes.

Le collationnement des renseignements permit de constater que la Résistance dans cette Région était pratiquement inexistante en dépit de l'annonce de maquis de huit cents hommes et qu'il n'y avait pas de terrain d'atterrissage.

PRISME, TRIEDRE et SENEGALAIS, partirent avec l'avant-garde de la Mission et furent parachutés le 12 avril à MOURMELON au Sud-est de REIMS.

Ils établirent eux-mêmes le contact avec FOURNIER, Chef de la Résistance du département et avec le Commandant AUBUSSON Chef d'E.-M. de PLANETE, le Chef régional. Les relations avec les résistants furent toujours correctes mais gênées par l'incertitude dans laquelle ils se trouvaient quant à la mission qui leur serait assignée le jour "J", car ils voulaient se réserver dans cette perspective pour apparaître comme les libérateurs. Comme il n'y avait pratiquement pas de véritable maquis dans les ARDENNES, il fut suggéré que la Mission pourrait former et armer des réfractaires qui lui seraient envoyés, ce qui fut fait et cinq avions furent envoyés avec un assortiment d'armes d'équipement et d'explosifs.

La principale partie de la Mission avec BISSECTRICE, POINT, BRABANT, ECHARDONNETTE et PARABOLE atterrit sans difficultés d'un liberator dans la nuit du 5 au 6 juin sur le terrain "ASTROLOGIE". C'était la veille du débarquement et de ce fait ce fut la dernière opération dans le secteur jusqu'au mois d'août.

Si les membres de "CITRONELLE", avaient pu le savoir ils auraient agi différemment. Le terrain "ASTROLOGIE" appartenait à un fermier Monsieur FONTAINE qui avec sa femme réserva un excellent accueil.

Le lendemain POINT se rendit à CHARLEVILLE et avec le débarquement il se rendit compte que la plupart des contacts établis de LONDRES avaient été coupés.

Le maquis comprenait alors une centaine d'hommes avec sept ou huit aviateurs alliés arrivés de BELGIQUE par leurs propres moyens. Deux Officiers français (un d'active et un de réserve) venaient de rejoindre le maquis et d'autres devaient arriver.

FOURNIER, après accord, avait été chargé du recrutement, après criblage, de maquisards, de la mise en place de stocks de vivres, de la liaison entre la Résistance et le maquis avec communication de tous renseignements sur les mouvements de l'ennemi, et du paiement des familles des maquisards. Il se révéla totalement incapable de mener aucune de ces tâches. Beaucoup de ses recrues étaient des bons à rien. Il apparut après la libération comme un politicien 100 %.

L'attaque contre le maquis "CITRONELLE" eut lieu le 12 juin dans les bois des MANISES au N. E. de REVIN et fut menée par le Colonel GRABOWSKI,

.../...

commandant allemand des ARDENNES qui avait été informé qu'une foule de jeunes gens rejoignaient le maquis dans les bois aux environs de la MANISE. Ceux-ci avaient quitté REVIN en cortège au vu et au su de tous. Le chef de la Résistance de REVIN, CHARTON qui leur avait enjoint de gagner ainsi le maquis (sans d'ailleurs aucun vêtement chaud et souvent sans chaussures solides), porte une lourde responsabilité. Plus de deux cents jeunes gens avaient ainsi gagné les bois de MANISE en quatre jours, et étant donné l'afflux de ces jeunes, incapables physiquement et moralement de mener la rude vie qui les attendait, il avait été décidé de changer de camp.

PRISME était responsable de la situation militaire. Il est évident qu'il était l'homme pour cette situation dangereuse, avec POINT à ses côtés.

Le repli fut difficile. Tous ceux qui restèrent encadrés s'en sortirent. C'est ainsi que tous les anciens maquisards avec leurs officiers se retrouvèrent à la frontière belge. Tous les malheureux qui perdirent la tête et agirent pour leur propre compte tombèrent aux mains de l'ennemi.

Ces jeunes se jetèrent dans les rangs allemands et se rendirent généralement sans résistance. Cela ne leur valut aucune considération de l'ennemi qui les traita sauvagement. GRABOWSKI disposait de trois mille hommes parmi lesquels beaucoup d'Ukrainiens.

BISSECTRICE fut pris mais dans la journée du 13 on l'emmena deux^{fois} en voiture. On apprit ensuite qu'il fut interrogé à CHARLEVILLE et durement malmené. Certains dirent plus tard qu'il était passé par la prison de SAINT QUENTIN.

Cent cinq maquisards furent exécutés et enterrés aux HAUTES BUTTES sur ordre de GRABOWSKI. La Mission rendit compte à LONDRES le 27 juillet et à sa demande le porte-parole du Général de GAULLE dénonça le forfait à la B. B. C. le 28 juillet.

Le "coup des MANISES" a pris un tour politique après la libération. Certains chefs locaux ont voulu prouver qu'ils n'étaient pas responsables du désastre et que PRISME avait mal mené l'affaire du point de vue militaire. Si PRISME plus tard a quitté la Mission c'est après les échecs répétés pour obtenir des opérations dans le secteur ; il voulait se mêler complètement aux maquisards alors qu'il se sentait partiellement responsable de leur présence en ces lieux. Il s'est montré un chef brillant au cours des attaques ultérieures dont il a toujours su sortir ses hommes.

Si POINT avait pu aller en ville plus tôt il aurait pu prévenir de l'attaque allemande. Un de ses agents avait l'information mais n'a pu la transmettre ses contacts étant coupés.

Au cours du repli un jeune maquisard se distingua ARTHEMET WILMART (?) avec son père son frère son oncle qui avaient été dans le maquis originel. Ceux-ci contrastaient avec les jeunes de REVIN qui ne pensaient qu'à leur confort personnel. Un certain NORBERT doit également être cité pour s'être distingué.

TRIEDRE se retrouva à CHARLEVILLE après avoir traversé la MEUSE à la nage sous le feu ennemi. Il pris contact avec le Ct. AUBUSSON et put ainsi transmettre un message à LONDRES.

Le contact avec MARCEAU adjoint au chef de la Résistance dans le secteur, le VIREUX-GIVET, fut également établi.

.../...

Les pertes allemandes furent d'environ quatre-vingts tués et quatre-vingt-dix blessés. Du côté maquis cent cinq, mais les pertes de ceux qui restèrent en formation avec la Mission furent seulement de quatre. Durant la seconde attaque on ne compta qu'un seul mort et le repli s'effectua en ordre parfait.

Le maquis se regroupa le 16 dans les FRANCS BOIS au sud de WILLERZIE à la frontière belge. La plupart avaient perdu tout leur équipement.

Afin d'éviter la répétition du désastre il fut décidé que la Mission aurait sa propre organisation pour le recrutement de maquis et la mise en place de stocks de vivres, ceci sans être pour autant une organisation rivale pour la Résistance. Il apparut que nombre de gens, médecins, instituteurs etc... ne demandaient qu'à servir. Les douaniers et les contrebandiers furent des plus utiles. Ceux qui ne faisaient pas l'affaire furent renvoyés.

FOURNIER était toujours, aussi incapable et AUBUSSON admit qu'il fallait le remplacer. Marcel DUPEYRON, Chef du secteur de NOUZONVILLE fut nommé Officier de liaison ; cet homme très bien aurait dû remplacer FOURNIER, mais AUBUSSON n'osa pas prendre la décision.

A cette époque la Mission voulait faire croire aux allemands qu'elle avait été anéantie, mais la B. B. C. en annonçant sa réorganisation bouleversa tous les plans.

"CITRONELLE" attendit en vain des opérations en juin-juillet et la première moitié d'août. Enfin elle reçut deux opérations pour deux maquis satellites et un Jedburgh et quatre autres Officiers pour son propre encadrement.

Les conditions de vie étaient difficiles puisqu'après les MANISES presque tout l'équipement avait été perdu. La sécurité était assez bien assurée grâce aux informations de POINT et à ce réseau de douaniers, contrebandiers et villageois.

Le plus ennuyeux fut l'incertitude dans laquelle se trouvait la Mission au sujet des opérations à attendre. La Mission aurait été en meilleure condition si on lui avait froidement fait savoir qu'elle ne devait compter que sur elle-même.

Des maquis satellites furent créés et des corps francs quittaient ces maquis pour des opérations de sabotage. Ainsi le maquis central ne pouvait-il en être affecté. Nombre d'aviateurs alliés furent hébergés par le maquis.

Grâce à l'opérateur radio "SENEGALAIS" le contact avec LONDRES fut constant, la mission envoyant trois ou quatre fois plus de messages qu'elle n'en recevait, mais ce n'était pas un vrai contact car on ne sut jamais comment coordonner l'effort avec l'avance alliée. Au début la Mission reçut pour consigne d'attendre les instructions pour se livrer à des actes de guérilla. Les instructions ne vinrent jamais. L'arrivée des Jedburghs et du S.A.S. n'apporta rien de plus.

Ce sont là les raisons de la démission de PRISME. De plus le massacre de REVIN dont il n'était nullement responsable l'avait affecté. En prenant le commandement complet du maquis, il serait responsable de tout ce qui arriverait.

Le contact avec les Missions NOAH et ANDREW eut lieu sans que la Mission "CITRONELLE" en ait été avertie. Aucune de ces deux Missions ne put donner des informations sur la situation. "CITRONELLE" leur communiqua tous ses rensei-

.../...

gnements. Les deux Missions renouvelèrent à LONDRES les demandes d'opérations pour "CITRONELLE" et les maquis.

Le maquis central comptait un peu plus de cent hommes. GRABOWSKI savait par ses renseignements que du ravitaillement lui parvenait de HARGNIES. Le camp était sur le qui-vive attendant les opérations promises.

Le 2 août au matin l'alerte fut donnée : GRABOWSKI avait envoyé une colonne en BELGIQUE par la route GODINNE-VILLERZIE et une autre en FRANCE par la route MONTHERME-HARGNIES. PRISME dirigea parfaitement une opération de repli laissant deux sections allemandes se tirer dessus, toutes deux croyant qu'elles tiraient sur les maquis. Une embuscade fut dressée sur la route VILLERZIE-Vieux Moulin du THILAY mais comme des civils avaient été encerclés dans les villages alentour et emmenés avec les troupes allemandes, l'embuscade fut abandonnée.

Les Allemands perdirent cinquante-quatre tués dont deux Officiers et nombre de blessés. Du côté "CITRONELLE", un tué et deux blessés légers.

C'est à ce moment que PRISME envoya sa démission. Si le maquis n'avait pas été commandé par quelqu'un de son envergure il se serait probablement dispersé. Sans opération, sans budget, sans réponse catégorique de LONDRES aux questions posées on ne savait quelles initiatives devaient être prises.

Le 23 août un petit maquis belge voisin entreprit une embuscade et se sentant débordé fit appel à "CITRONELLE" qui envoya deux sections de mitrailleuses mais les Belges avaient déjà quitté. Le combat s'engagea. Il y eut trente morts et deux prisonniers. Un des Officiers de réserve du maquis fut blessé et mourut après.

Le lendemain 24 à 13 heures les Allemands attaquèrent et pénétrèrent en avant-postes. Il y eut un repli que PRISME arrêta. Un regroupement général eut lieu et le terrain fut alors maintenu.

Un feu de mortier allemand causa quelque panique et une ou deux victimes mais une des sections força une sortie et fit sauter la section du mortier. Les Allemands se retirèrent à 15 heures 30.

A la suite de cet engagement le maquis perdit six hommes et eut neuf ou dix blessés. "COURBETTE" fut tué. TRIEDRE eut une légère blessure à la tête. L'un des Jedburghs (Lt Edouard d'OUTRE MONT) fut légèrement blessé dans le dos. PRISME à la jambe. Il fallut le porter pendant plusieurs jours mais il resta avec le maquis.

Pendant ces deux jours de combat les Allemands eurent soixante à soixante-dix blessés soignés dans les hôpitaux belges et soixante morts. C'étaient surtout des membres de la Kriegsmarine. Le 29 août les hommes du maquis firent mouvement vers NOUZONVILLE et LINCHAMP. Là chacun pu être habillé de kaki.

Avant que de nouvelles liaisons aient été établies avec les Belges, les Américains arrivaient. Quelques temps après le maquis était dissous et PRISME le démobilisait officiellement.

A CHARLEVILLE, FOURNIER commençait à faire parler beaucoup de lui, accusant nombre de gens fort méritants qui avaient travaillé pour "CITRONELLE".

.../...

FOURNIER était jaloux de PRISME et de sa réputation. Bien des gens dans les ARDENNES auraient voulu que PRISME soit nommé Commandant militaire des ARDENNES. Tout en se montrant correct avec les membres de "CITRONELLE", FOURNIER derrière leur dos, tint des propos bien calomnieux. PRISME qui est un très beau soldat et parfait honnête homme n'a pas voulu se laisser mêler à des intrigues mesquines.

Aussitôt son travail terminé, il a demandé un nouveau poste et n'a pas cherché à rester dans les ARDENNES.

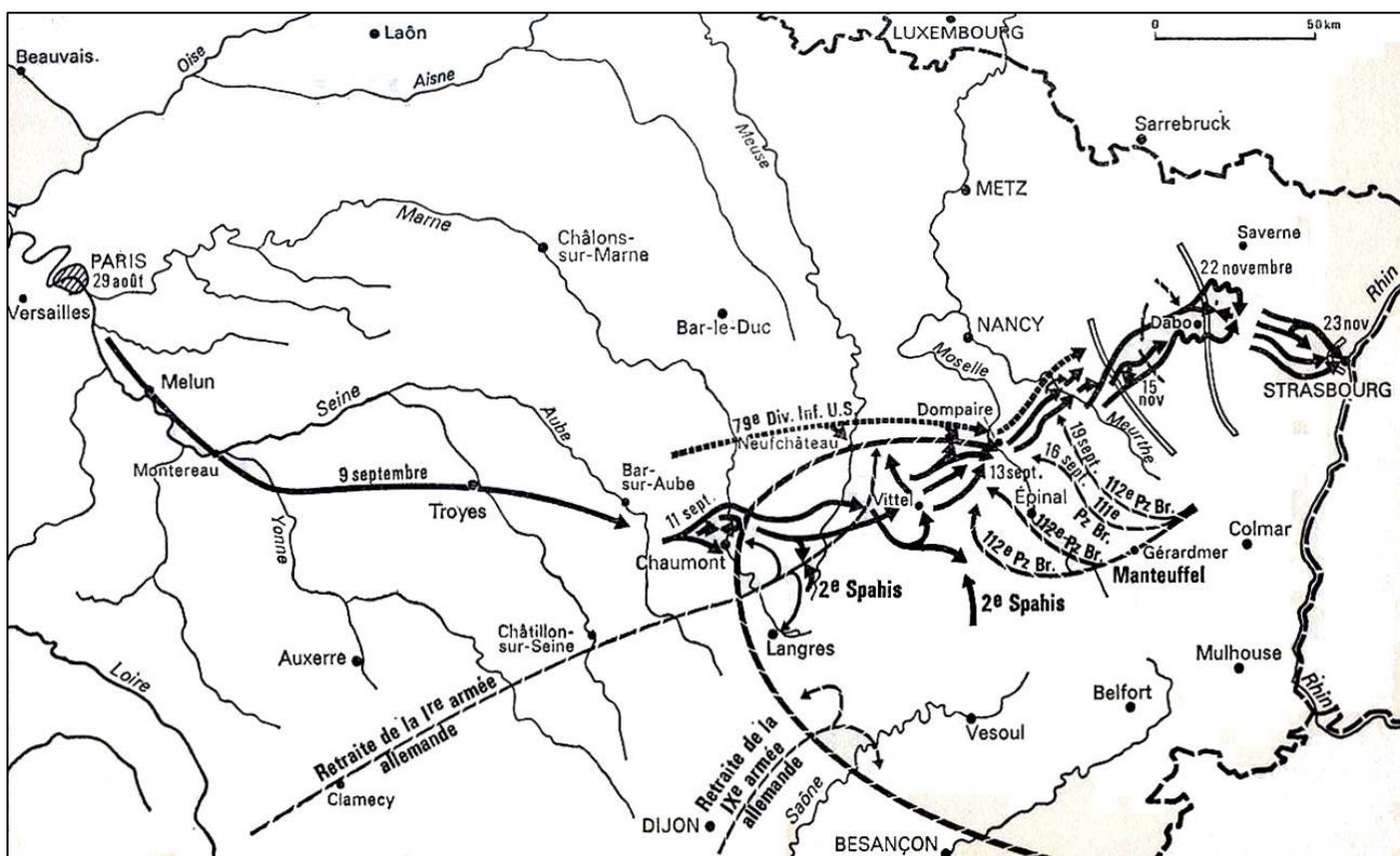
-o-o-o-o-o-o-o-

N O T A : Identifications

Lieutenant-Colonel	TREFONDS	PRISME	Jacques PARIS de BOLLARDIERE
	PLANETE		Gilbert GRANDVAL
Capitaine	CHARRIERE	POINT	Jacques CHAVANE
Sous-Lieutenant	BLANC	SENEGALAIS	Gérard BRAULT

-o-o-o-o-o-o-o-

La 2e DB et la libération du Grand Est



La campagne de la 2^e DB dans l'Est de la France (septembre-novembre 1944)

<https://www.voiedela2edb.fr/vosges-parcours/>



Colmar, le 10 février 1945. Le général de Gaulle salue le général Leclerc quelques instants avant de lui remettre la plaque de grand officier de la Légion d'honneur, © Fondation de la France Libre.

Version imprimée de l'ordre du jour n°73 : Leclerc félicite ses hommes et leur rappelle que le serment de Koufra, trois ans et demi plus tôt dans le Sud de la Libye, a été tenu, © Musée du Général Leclerc et de la Libération de Paris, Musée Jean Moulin, Paris Musées.

Ordre du Jour N°73

Officiers, sous-officiers et soldats
de la 2^{me} Division Blindée,

En cinq jours vous avez traversé les Vosges malgré les défenses ennemies et libéré Strasbourg.

Le serment de Koufra est tenu!

Vous avez infligé à l'ennemi des pertes très sévères, fait plus de neuf mille prisonniers, détruit un matériel innombrable et désorganisé le dispositif allemand.

Enfin et surtout, vous avez chassé l'envahisseur de la Capitale de notre Alsace, rendant ainsi à la France et à son armée son prestige d'hier.

Au nom du Général de Gaulle et de la France, je vous en remercie.

Nos camarades tombés sont morts en héros,
Honorons leur mémoire!

Strasbourg, le 24 novembre 1944.

Le Général LECLERC,
Commandant la 2^{me} Division Blindée.